

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
SÉLECTION INTERNATIONALE

Session 2019

ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

1. Questions de compréhension (4 points : 1 point par question)

Expliquez brièvement ces mots dans leur contexte :

- « révélations glaçantes » (l. 25)
- « la surveillance est parfaitement opaque et dissymétrique » (l. 105)

Expliquez cette image dans son contexte :

- « une cage souple » (l. 82)

Expliquez cette phrase :

- « On y voit en filigrane notre reflet flou » (l. 72-73)

2. Exercice de résumé (8 points)

Vous résumerez en 200 mots environ le texte suivant (qui compte 1676 mots) en vous attachant à mettre en valeur les idées essentielles et les articulations de la pensée exprimée dans l'article.

Vous indiquerez le nombre de mots utilisés (tolérance de 10% en plus ou en moins : entre 180 et 220 mots).

3. Exercice de rédaction (8 points)

Pensez-vous, comme l'auteur de ce texte, que notre société « a fait du contrôle de soi, des autres et du monde, par la technologie, une manière de vivre » qui met en danger notre liberté ? Vous discuterez cette position dans un texte d'au moins 300 mots.

701 000 heures de garde à vue¹

Alain Damasio

Alain Damasio est un écrivain de science-fiction français né en 1969. Il a publié ce texte en janvier 2014, après l'affaire Snowden, qui a révélé les détails de plusieurs programmes de surveillance de masse menés par les États-Unis, en particulier de la NSA (*National Security Agency*).

Nous le redoutions : nous le savons désormais. En se branchant sur les 250 câbles sous-marins qui relaient nos communications à travers le monde, en s'offrant l'accès caché (sans doute négocié) aux serveurs des plus gros sites web et des plus gros opérateurs téléphoniques mondiaux, la NSA peut surveiller et intercepter la quasi-totalité de nos échanges.

- 5 — Publics et privés ?
— Oui.
— Cryptés, pas cryptés ?
— Les deux.
— Nos mails, nos textos, nos tchats, nos twits ?
10 — Affirmatif.
— Les sites qu'on consulte, les vidéos qu'on regarde, à quelle fréquence, combien de temps ?
— C'est ça.
— Nos communications téléphoniques aussi ?
15 — Appels, date, heure, correspondant, position GPS du téléphone, oui ; messages vocaux enregistrés, au besoin ; photos et films s'il le faut.
— C'est fait en gros ou ciblé individuellement ?
— Ciblé par site, par mail, par numéro de téléphone, par IP² mais tout aussi bien *dataminé* par trilliards de métadonnées, archivé en masse, stocké autant que faire se peut. La
20 seule limite est technique, et techniquement dépassable chaque année.
(...)

*Everyone. Everywhere. Everything*³. WWW = EEE. C'est l'équation dont nous sommes l'inconnue. Jamais le contrôle des populations n'a été aussi puissant et large, aussi précis aussi, et aussi technologiquement outillé. Alors pourquoi si peu de résistance ? Une aussi
25 faible réaction collective et publique, finalement, aux révélations glaçantes de Snowden ? Les écoutes de Mitterrand ou le Watergate⁴, à leurs échelles, avaient suscité bien davantage de scandale. Qu'est-ce qui se passe ?

Au plus haut niveau, c'est facile à comprendre. Les multinationales et leurs directions, les gouvernements et leurs polices, les agences de renseignement, font exactement la même
30 chose que la NSA. Mieux, ils travaillent souvent main dans la main ! (...)

Mais du côté des citoyens ? De la rue ? Des contre-pouvoirs ? Pourquoi cette sensation d'une indignation modeste, d'une mobilisation poussive, d'une indifférence blasée marquée de haussements d'épaule, de « tu sais, c'est pas nouveau » ? Pas nouveau ? Pas *nouveau* ? Surveiller des millions de citoyens innocents à la fois, chaque jour, partout dans le monde, en
35 toute impunité, avec un tel raffinement de profilage ? (...)

Je voudrais ici oser une hypothèse. Une thèse même. Cette thèse serait ceci : la surveillance arachnéenne⁵ des citoyens-clients par ceux qui nous gouvernent « verticalement » (pouvoirs d'État tout autant que pouvoirs libéraux des multinationales des réseaux) n'est si étonnamment tolérée que parce qu'elle s'ancre, « horizontalement » sur des pratiques sociales

40 de contrôles mutuels — quotidiennes, familiales, devenues naturelles. Autrement dit : la NSA pousse sur un terreau social qui a fait du contrôle de soi, des autres et du monde, par la technologie, une manière de vivre. La tige croît sur des rhizomes⁶.

Je me contrôle, tu me contrôles, nous nous contrôlons, ils nous contrôlent. (...) Entre la mère qui s'introduit sur le facebook de sa fille, le recruteur qui scanne les failles d'un candidat
45 sur le web, le mari qui lit aussi bien les SMS reçus par sa femme que ses factures de carte bleue, le vieux qui fait surveiller sa résidence secondaire par webcam, et la NSA tout là-haut, il y a un même motif récurrent : la peur et la sécurisation à outrance de ce qui peut surprendre, dévier, vivre.

(...) On met des caméras dans les doudous pour rassurer les parents. On filme les baby-sitters et nos maisons vides. On triangule nos portables, régule nos déplacements, strangule nos bouffées d'air. On met des mouchards dans nos pompes⁷, des pass Navigo⁸ dans nos poches parce que nous sommes des flux, et des puces RFID⁹ aux oreilles de nos chats, de nos chiens et de nos moutons. (...) On peut hacker le système de freinage d'une voiture à distance, un pacemaker dans un cœur qui bat, dérouter un GPS pour vous perdre, activer la
55 webcam de votre ordinateur, capter le son autour de vous par votre smartphone. (...)

La vérité est que nous sommes mithridatisés¹⁰. Qu'à ce subtil poison si quotidien, nous nous sommes dangereusement acclimatés et, sous son joug, doucement courbés. La vérité, c'est que ce contrôle n'est plus simplement imposé et reçu. Plus simplement subi de haut en bas sous la forme d'une discipline pyramidale qui descendrait jusqu'à nous, tristes victimes
60 des pouvoirs. (...)

Ce désir de contrôle passe désormais par chacun d'entre nous. Il prend corps et fait fibre dans nos nerfs. Chacun s'en fait le relais, le colporteur, la conduction jouissive et peureuse. Chacun y trouve son petit plaisir de flic¹¹, de gestionnaire, de voyeur. Tu contrôles ta maison, ta voiture, tes achats ; il surveille les mails de sa femme, géolocalise sa fille, budgétise le
65 temps de connexion de son fils. Elle contrôle son pouls, sa tension, compte ses calories et ses pas. Vous filtrez vos appels, cherchez votre ex sur Facebook, googuleusez la fille que vous avez rencontrée au bar hier plutôt que de la découvrir telle qu'elle se révèle. Et l'on vous offre tous les outils personnels et paresseux pour ça. Toutes les applis. Toute la quincaillerie clinquante du geek à portée de clics et de bips.

Parfaitement insupportables en 1940, en 1970, la NSA et ses viols arachnéens¹² ne choquent personne en 2014 parce que la NSA, au fond, c'est devenu un peu nous. On y voit en filigrane notre reflet flou. On s'y mire comme dans une glace sans tain. On y reconnaît inconsciemment nos petites pratiques quotidiennes ou pire, la petite envie récurrente de ces pratiques. On s'y identifie presque.

75 Si bien que (répétons-le) la strate verticale de la surveillance et du contrôle que la NSA incarne, cette strate étatique que relaie si docilement, si conjointement la strate libérale-totalitaire des Google, Yahoo, YouTube, Facebook, Orange et consorts, elle prend au fond source et appui — ou trouve résonance et assentiment — dans la strate horizontale, démocratique, de nos propres désirs de contrôle. (...)

80 C'est l'extension indéfinie du domaine du contrôle. Sur soi, sur les autres, sur le monde. Et l'acceptation, symétrique, que ce contrôle nous enveloppe, nous recadre et gère nos existences dans une cage souple sécurisante (un techno-cocon) qui nous protège de nos pulsions de liberté.

Vous avez remarqué ceci ? La publicité ne vend plus rien au nom de la liberté. Mais
85 tout, ou presque, au nom du confort et de la sécurité. (...)

Vivre libre est un droit, pas un luxe. Un droit spirituel et physique qui n'est cependant jamais acquis en démocratie parce que ce droit a été conquis de haute volée, par nos ancêtres,

90 par leur lutte, contre tous ceux qui voulaient et veulent nous l'aliéner, nous le pervertir et régir
nos vies en s'appuyant sur une technologie qui leur offre, fraîches et savoureuses, nos
intimités sur un plateau d'argent. Le droit n'est jamais fixe, c'est une cloison mobile, une
frontière qui avance et recule. (...) Alors, ce droit, j'aimerais juste dire, pour finir, sous quelle
forme j'aimerais qu'il continue à respirer :

95 Droit à ce que l'intime reste intime. Parce que ce qu'on offre aux personnes qu'on aime
ne garde sa beauté, sa fraîcheur fragile, que dans le secret d'un partage unique et protégé des
regards. Parce que je n'ai pas envie que mes lettres d'amour soient ouvertes et lues, fût-ce par
des robots. Parce que je ne veux pas qu'on sache qui j'appelle quand si souvent et combien de
temps. Parce que ce qui est lu, vu et su à notre insu salit ce qu'on vit, suscite le soupçon d'être
100 épié et le comportement normalisé qui en découle, insidieusement. Parce qu'une autocensure,
lugubre, à peine consciente, gâche inévitablement nos fêtes et nos actes les plus beaux, les
plus fous (...). On ne mesure pas à quel point lire nos échanges privés, nos mails, nos tchats,
les historiques de nos appels et de nos navigations sur le web est une façon très profonde de
fouiller nos âmes — bien plus profonde que d'être filmé dans la rue ou interrogé dans un
commissariat. Sur le web, la surveillance est parfaitement opaque et dissymétrique et on ne
sait pas à quel moment l'on est réellement surveillé (...). C'est même cette incertitude qui est
105 anxigène et psychologiquement très efficace en matière de *self-control*.

Droit à la gratuité. Une lettre, un surf, un texto n'ont pas à engrosser des bases de
données, n'ont pas à définir des profils et des goûts, n'ont pas à produire la plus-value de
publicités ciblées qui vont mobiliser notre temps de cerveau disponible pour nous vendre nos
propres désirs (...)

110 Droit à l'oubli. Parce que l'oubli est ce qui nous permet de naître à nouveau chaque
jour. D'évoluer, de s'inventer autre. D'échapper à l'assignation permanente de nos vies aux
traces qu'on laisse, aux actes faits, aux habitudes prises — qu'on nous renvoie sans cesse
comme prédictives de nos actes, de nos futures envies, de nos attitudes éternellement gelées
dans la continuité de ce qu'on a déjà enregistré de nous.

115 Droit à la liberté, tout simplement. Je ne suis pas né en démocratie pour passer les 80
années de mon espérance de vie sous le flicage¹³ continu d'un regard électronique totalitaire
qui va décider algorithmiquement ce qu'on peut retenir de moi, et contre moi. Je ne suis pas
venu au monde pour faire 701 000 heures de garde à vue¹⁴. La durée de ma vie.

¹ *garde à vue* : détention par la police pendant 24h ou 48h, dans le cadre d'une enquête.

² *IP* : adresse IP qui identifie un ordinateur connecté à un réseau

³ *Everyone. Everywhere. Everything* : *Tout le monde. Partout. Tout.*

⁴ *écoutes de Mitterrand* : surveillances téléphoniques illégales ordonnées par le président de la République française François Mitterrand (en 1983-1986). *Watergate* : scandale politique autour du président des États-Unis Richard Nixon (en 1972-1974).

⁵ *arachnéen* : qui ressemble à une araignée, qui agit comme une araignée.

⁶ *rhizome* : tige souterraine formant souvent comme un réseau horizontal de racines.

⁷ *des mouchards dans nos pompes* : des espions dans nos chaussures (des appareils-espions)

⁸ *Pass navigo* : carte d'abonnement aux transports parisiens, avec une puce électronique d'identification à distance

⁹ *puce RFID* : puce électronique d'identification à distance

¹⁰ *mithridatisé* : protégé contre un poison qu'on a déjà absorbé à petite dose.

¹¹ *flic* : policier

¹² *arachnéen* : voir note 5.

¹³ *flicage* : surveillance policière.

¹⁴ *garde à vue* : voir note 1.